

LA FEMME BLANCHE

UNE fois, c'était un roi qui avait trois garçons. L'idée vint, un jour, aux deux aînés de partir en voyage. Le roi leur en donna la permission, mais il leur fit promettre de revenir à la maison au bout d'un an et un jour.

Après avoir fait leurs préparatifs, ils partirent un bon matin. Ils marchèrent longtemps, jour après jour, jusqu'au soir où ils se réfugièrent chez la Femme blanche. Mais là, ils ne furent pas chanceux ; elle les prit et les jeta dans sa prison. Il leur fut impossible de retourner au château de leur père après un an et un jour, comme ils l'avaient promis.

Le dernier des garçons, Ti-Jean, qui était resté avec son père, dit au roi :

— C'est étrange. Mes frères ne reviennent pas. Ils doivent être mal pris quelque part. Il y a juste un an et un jour qu'ils sont partis. Malgré vos recommandations, ils ne sont pas encore de retour. Si vous le vouliez, mon père, je partirais à leur recherche.

Avec la permission de son père, Ti-Jean quitta le château et marcha durant plusieurs jours. Un bon midi, il rencontra sur le sentier, dans le bois, un chevreuil enchaîné. Il en fut bien surpris et se demanda comment c'était arrivé. Le bel animal, qui le comprit, lui dit aussitôt :

— Moi, je ne suis pas un chevreuil. Je suis le fils métamorphosé de la Femme blanche. Et toi, où vas-tu ?

— Moi ? je vais à la recherche de mes deux frères partis depuis un an et un jour de la maison de mon père, le roi.

— Tes deux frères ? Ne les cherche pas, ils sont en prison chez la Femme blanche. Ils n'en sortiront jamais, à moins que tu ne me détaches, que tu ne me montes sur le dos et qu'on n'aille tous les deux les délivrer.

Le jeune prince ne demandait pas mieux que d'avoir de l'aide. Il brisa les chaînes du chevreuil, lui sauta sur le dos et ils partirent. Le chevreuil, qui connaissait bien la route et les aires de la maison chez sa mère, savait aussi qu'elle dormait une heure, tous les jours, et qu'elle se réveillait toujours en colère.

Ils arrivèrent à la maison à l'heure où la Femme blanche sortait justement de son sommeil. Le chevreuil courut vite à la prison pour s'assurer que les deux

garçons étaient bien là. Il les y trouva et les avertit qu'il reviendrait le lendemain avec leur frère, pour les délivrer. Le chevreuil eut juste le temps de sortir, sans faire de bruit. La Femme blanche y vint au même instant.

Le lendemain, le chevreuil et le jeune prince arrivèrent à l'heure où la Femme blanche faisait son somme. Sur la pointe des pieds, Ti-Jean pénétra dans la prison et en sortit aussitôt avec les prisonniers, qui s'enfuirent avec lui sur le dos du chevreuil.

La Femme blanche se réveilla au même moment, mais il était trop tard. Les trois princes fuyaient à toute vitesse. Ils arrivèrent à la brunante à l'entrée d'une grande ville et frappèrent chez le roi pour s'engager comme jardiniers.

Le roi les accepta et les jours passaient heureusement à ce nouvel emploi. Mais les deux frères aînés devinrent jaloux de Ti-Jean, dès qu'ils s'aperçurent que la jeune princesse du château lui souriait toujours.

Ils se rendirent auprès du roi et lui dirent que leur cadet s'était vanté de pouvoir aller chez la Femme blanche chercher un chien qui jappe assez fort pour faire trembler vingt mille hommes rangés en bataille.

Le roi l'appela aussitôt à lui.

— Mon jeune homme, lui dit-il, tu t'es vanté, hier soir, d'être capable d'aller chez la Femme blanche chercher un chien qui jappe assez fort pour faire trembler une armée de vingt mille hommes ?

— Sire, mon roi, je n'ai jamais dit ça.

— Tu l'as dit. Il faut que tu ailles le chercher.

Ti-Jean, découragé, courut vers son chevreuil et lui dit que le roi voulait l'envoyer chez la Femme blanche chercher un chien qui jappe assez fort pour faire trembler une armée de vingt mille hommes rangés en bataille.

— Oui, tu le peux, répondit le chevreuil. Je vais aller avec toi. Ce ne sera pas long. On va lui ramener ce chien-là.

Ils partirent le lendemain matin. Rendus au château de la Femme blanche, ils s'arrêtèrent et le chevreuil dit au jeune prince de descendre.

— Entre dans cette caverne. Tu vas y trouver vingt-cinq chiens. N'aie pas peur. Saisis le plus gros, celui qui est attaché avec une chaîne d'or, et sors-le au plus vite.

Qui fut dit fut fait. Cinq minutes plus tard, Ti-Jean sautait avec le gros chien sur le dos de son chevreuil.

En arrivant au château, il demanda à voir le roi.

— Tenez, sire mon roi, je vous rapporte le chien qui peut faire trembler vingt mille hommes rangés en bataille.

— Tu es un jeune homme sans pareil, lui dit le roi. Demain matin, je mettrai vingt mille hommes sur mon champ de bataille. Sois là avec ton chien pour me prouver que tu ne m'as pas trompé.

Le lendemain, les hommes étaient rangés quand le chien arriva avec son maître qui lui cria :

— Jappe ! mon chien.

L'armée se mit à trembler et, peu après, tous les soldats étaient écrasés sur le sol.

Le roi s'écria :

— Tu es encore mieux que je ne pensais, mon jeune homme !

Le lendemain, les deux jardiniers se demandèrent comment il se faisait que la Femme blanche n'avait pas tué leur frère. « Elle qui est si méchante », se disaient-ils. Ils décidèrent donc de conter une autre histoire au roi. Cette fois, ils vont lui dire que Ti-Jean s'est vanté de pouvoir rapporter un baril qui ne se vide jamais des sept sortes de boisson qu'il contient.

Quand le roi apprit la chose, il appela Ti-Jean et lui dit :

— Mon petit jeune homme, tu t'es encore vanté ? Tu as dit pouvoir aller chercher un baril qui contient sept sortes de boisson qu'on ne peut jamais épuiser. Est-ce vrai ?

Le jeune prince, surpris d'entendre ces paroles, répondit :

— Sire mon roi, je n'ai jamais dit ça. Mais je vais quand même aller vous le chercher.

Il courut aussitôt trouver son chevreuil, qui lui dit que c'était possible. Ils partirent ensemble et se rendirent encore chez la Femme blanche. Quand ils furent arrivés au château, le chevreuil ordonna à Ti-Jean de descendre dans la cave et d'ouvrir la porte dont la poignée était en or.

— Le baril de boisson est dans la septième armoire à gauche, lui dit-il. Tu vas le reconnaître.

Le prince entra et trouva le baril à l'endroit indiqué par le chevreuil. Mais en sortant, il vit d'autres boissons sur les tables et il se mit à y goûter, ce qui le rendit pas mal gai. Mais il s'aperçut qu'il était grand temps de s'en aller, et il fila.

Pendant tout ce temps-là, la Femme blanche avait fini par se réveiller. De mauvaise humeur comme elle l'était, elle prit son sabre et sortit. Elle leva le bras pour frapper Ti-Jean et le chevreuil, mais le jeune prince venait de monter en croupe avec son baril, et il fuyait déjà.

Rendu au château, Ti-Jean fut tout heureux de se présenter au roi.

— Sire mon roi, dit-il, je vous apporte le baril contenant sept sortes de boisson.

— Eh bien ! mon jeune homme, tu es surprenant ! Je n'aurais jamais cru, cette fois, que tu réussirais.

Le roi prit le baril et fit couler de la boisson pendant longtemps. Mais il ne réussit pas à le vider. Heureux des exploits de son jardinier, il en fit de grands éloges.

Tous ces succès empiraient la jalousie des deux frères qui ne comprenaient plus rien aux prouesses de Ti-Jean. Ils allèrent dire au roi qu'il s'était vanté de pouvoir aller chercher la princesse aux cheveux d'or, que la Femme blanche avait métamorphosée en sirène dans la mer Rouge.

Le roi, apprenant la nouvelle, fit venir Ti-Jean et lui dit :

— Il faut que je te parle, mon jeune homme. Tu t'es vanté, hier soir, de pouvoir aller chercher la princesse aux cheveux d'or, que la Femme blanche a métamorphosée en sirène de mer. Vas-y tout de suite. Sinon, tu seras pendu devant la porte de mon château.

— Je n'ai jamais dit ça, sire mon roi. Mais je vais y aller quand même.

Le jeune prince courut encore vers son chevreuil et lui dit :

— Mon chevreuil, quand on pense que j'ai promis au roi d'aller lui chercher la princesse aux cheveux d'or !

— Tu es capable, dit le chevreuil. Je partirai avec toi demain matin ; mais avant, tu iras prier le roi, s'il veut que tu délivres la princesse aux cheveux d'or, de te faire tailler trois robes. La première de ces robes devra mirer l'argent, la deuxième, l'or et l'autre, le diamant.

Le prince fit le message au roi, qui lui répondit :

— Je vais te donner les robes qu'il te faut, mais malheur à toi, si tu ne ramènes pas la princesse !

Le lendemain, les robes étaient prêtes. Ti-Jean monta sur le dos du chevreuil, qui lui dit :

— Tiens-toi bon si tu ne veux pas perdre la vie ; on va faire des sauts périlleux. Surtout, ne dis pas un mot !

Le soir de la troisième journée, ils atteignirent la mer Rouge. Le prince descendit du chevreuil et, après avoir reçu ses conseils, il fit une promenade sur le rivage. La belle princesse se baignait justement dans la mer Rouge.

— Belle princesse, lui dit-il, j'ai un beau cadeau à te faire, viens ici.

Elle nagea aussitôt jusqu'à la grève pour le mieux voir.

— Dis-moi donc ce que tu fais ici ? demanda-t-il à la sirène.

— J'ai été métamorphosée par ma mère, la Femme blanche, répondit-elle. Depuis ce temps, je vis dans la mer Rouge.

— Bien, moi, je suis venu te délivrer. Prends d'abord cette robe et couche-toi sur mes genoux, lui dit-il.

Elle revêtit la belle robe en argent et coucha sa tête sur les genoux de Ti-Jean. Pendant qu'elle dormait, la chair du poisson descendait, descendait. À son réveil, la peau était rendue à mi-jambe. Heureuse, la princesse reprit la mer.

Le prince retourna à son chevreuil et lui dit :

— Tout va bien, mon chevreuil. Dans deux jours, nous l'aurons !

Le lendemain matin, il retourna sur le rivage avec la robe qui mirait l'or.

— Belle princesse, lui dit-il, j'ai un cadeau encore plus beau à te faire aujourd'hui. Je veux te parler. Viens près de moi.

Elle nagea jusqu'à lui et il lui donna la belle robe dorée. Il la fit coucher encore sur ses genoux et, à son réveil, la chair de poisson était rendue à la jointure de ses pieds.

Elle reprit la mer et le prince retourna au chevreuil, qui lui demanda comment il s'en tirait.

— Tout va bien et la princesse est bien belle. Demain, elle sera délivrée.

Le lendemain matin, le prince retourna sur le rivage et vit encore une fois la princesse qui se baignait.

— Belle princesse, lui dit-il, aujourd'hui j'ai un dernier cadeau à te faire. C'est le plus précieux, il est de diamant. Viens, et je te le donnerai.

En vitesse elle nagea jusqu'à lui. Ti-Jean lui remit sa plus belle robe et la fit coucher de nouveau sur ses genoux. Elle s'endormit, puis, à son réveil, elle était délivrée. Sa joie était à son comble. Celle du jeune prince aussi. C'était la plus belle princesse au monde.

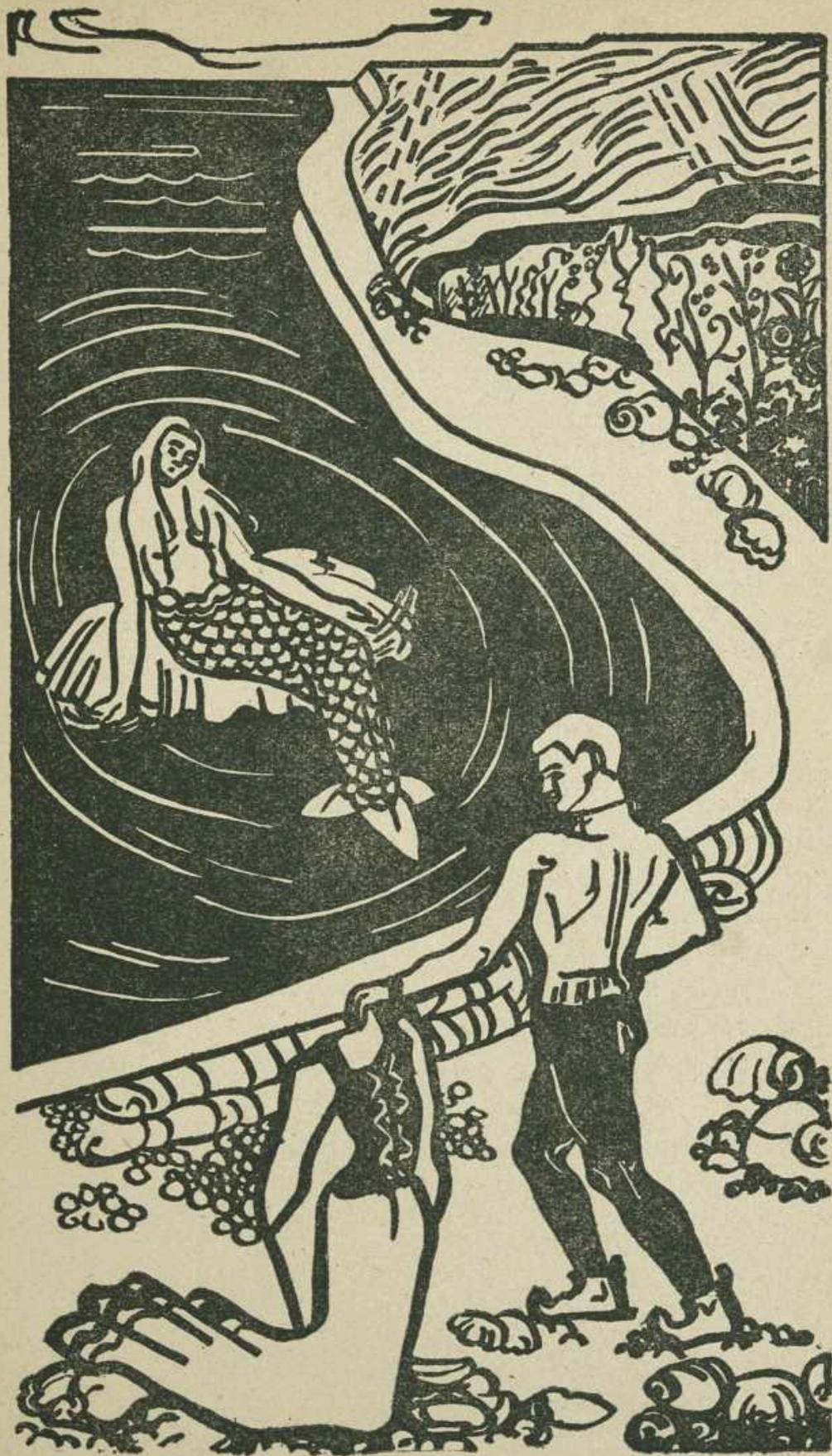
Le lendemain matin, ils repartirent dans la direction du château et y arrivèrent après trois jours.

— Tenez, mon roi, lui dit Ti-Jean en le voyant, je vous ramène la princesse aux cheveux d'or.

Le roi, veuf depuis quelques années, en fut ravi et la fit conduire dans sa plus belle chambre. Comme il espérait l'épouser, il lui servit lui-même ses repas.

Mais la princesse aux cheveux d'or, qui n'aimait pas le roi, refusa la nourriture qu'il lui apportait. Elle demanda que le jeune prince la serve.

Ti-Jean retourna à son chevreuil et lui raconta que la belle princesse ne voulait pas voir le roi.



Le chevreuil lui dit :

— C'est toi qu'elle aime. C'est donc toi qui l'épouseras. Je vais te dire comment on peut se débarrasser du roi. Demain matin, je ferai jaillir un grand lac devant son château. Il périra dedans.

— Le lendemain, après avoir reçu tous les bons conseils du chevreuil, le prince rencontra le roi, qui s'étonnait de voir un beau lac devant son château.

— Rien de mieux pour s'y baigner, sire mon roi, lui dit le jeune prince.

— Tu dis vrai, reprit le roi. J'en suis émerveillé.

— Croiriez-vous qu'au fond de l'eau, il y a des coqs d'or ?

— Tu m'en diras tant ! fit le roi, presque incrédule.

— Je vais vous le prouver, répondit Ti-Jean.

Tout aussitôt il plongea, et, peu après, remonta, un coq d'or à la main.

— Êtes-vous capable d'en faire autant, sire mon roi ?

— Puisque tu l'as fait, jeune homme, pourquoi pas moi aussi ?

Sans hésiter, il plongea dans le lac.

Au même instant, le prince y versa le contenu d'une fiole d'eau forte que lui avait donnée le chevreuil. Le lac disparut aussitôt, et le roi aussi.

Quelques jours plus tard, le prince épousait la belle princesse aux cheveux d'or. Après les noces, le chevreuil dit au jeune prince :

— J'ai maintenant une grâce à te demander. Coupe-moi le cou avec ton sabre. N'hésite pas, tu n'auras pas à le regretter.

Le prince était au désespoir d'avoir à couper le cou de son bon chevreuil qui lui avait rendu de si grands services. Mais comme il lui obéissait toujours, il se rendit à ses ordres. Aussitôt, apparut devant lui un prince superbe, le fils délivré de la Femme blanche.

Ti-Jean, devenu maître du château, le garda avec lui et avec sa femme, la belle princesse aux cheveux d'or. Il condamna ses deux frères à garder les troupeaux de ses pâturages et, à partir de ce jour-là, ils lui furent fidèles. Ils vécurent tous des jours longs, calmes et heureux.